

THÉÂTRE DUNOIS

SCÈNE POUR LA JEUNESSE

THÉÂTRE / VIDÉO

MUERTO O VIVO!

Cie Mon Grand L'ombre

Conception, scénario et écriture Sophie Laloy et Leïla Mendez

Du 29 septembre au 9 octobre 2021 au théâtre Dunois

Dès 7 ans

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT



PISTES PÉDAGOGIQUES

- L'enquête policière
- La tyrannie
- La résistance
- La vie et la mort
- Le Jour des morts au Mexique (día de los muertos)

SPECTACLE

Richard Lamaille, tyran aux caprices sans borne, gouverne sa cité de verre. Lamaille city et ses habitants ne respirent que pour lui. Pourtant, un immeuble résiste encore à sa fureur créatrice : le Die Lie Lamaille. On dit qu'il est habité par la Mort en personne...

Mais Richard ne croit pas à la mort. Il envoie donc Flic et Flac, deux andouilles de gendarmes sans peur et sans reproche, mener l'enquête.

Leurs maladresses en chaîne les conduiront à la découverte des habitants de cet immeuble tant redouté : la communauté de Los Muertos, des squelettes joyeux et délurés conduits par Muerta la glorieuse.

Richard devra bien faire une place pour cette mort joyeuse. Car rien n'échappe à la mort, voilà chose certaine ! Un ciné-concert sur fond de fable à la mexicaine.

DISTRIBUTION

Sophie Laloy, Leïla Mendez et Michel Taïeb interprétation

Rama Grinberg mise en scène

Leïla Mendez et Michel Taïeb composition musicale

Sophie Laloy assistée de **Daniela Godel** réalisation du film, conception graphique et animation

Magali Hermine Murbach scénographie (décor, costumes et accessoires)

Olivier Thillou création son et lumière

Rama Grinberg, Leïla Mendez et Olivier Thillou aide à la colorisation des images

Frank Oettgen construction décor et accessoires

Carine Hily administration de production

Laurent Pla-Tarruella chargé de diffusion

NOTE D'INTENTION

Et si le monde vivant n'était plus qu'une grande machine à l'œuvre pour construire la fantaisie démesurée d'un despote infantile ?

Et si les hommes n'étaient plus que des pantins désarticulés qui n'ont plus le temps de vivre, ni même le temps de mourir ? La mort elle-même n'aurait plus sa place.

Pourtant du fond de son bunker souterrain aux allures de boudoir de demi-mondaine, la mort espionne en se frottant les mains et prépare son coming out.

Comment, à l'instar d'un leader de révolution anarchiste, va-t-elle reprendre ses droits ?

« Oyé camarades muertos sans muscle et sans scrupule, enfarçons les vivants ! »

Lamaille city, le royaume de Richard Lamaille, est un open space de vivants mortifères travaillant jusqu'à ce que mort s'en suive. De leur côté, les morts passent leur vie à narguer les vivants. Farces grivoises, fêtes endiablées, pied de nez crochus et trompettes de la mort rythmées.

C'est un joyeux désordre que nous souhaitons raconter faisant défiler une galerie de personnages fantasques plus morts ou vifs les uns que les autres.

Les situations dans le film ou sur scène s'inspirent des Tex Avery et des Buster Keaton. Les ruptures de rythme, les répétitions pour provoquer le comique, le cruel sans concession, le rythme des actions, la caricature, sont autant de ressorts que nous utiliserons pour provoquer la farce.

Nous nous amuserons dans le spectacle avec la fine frontière qui sépare la vie de la mort ; nous nous moquerons joyeusement des deux camps. Colorer la mort, déteindre la vie et peut-être proposer une relation plus familière et moins sombre avec la grande faucheuse de notre occident, à l'image des calaveras, têtes de mort colorées symbolisant le Jour des morts au Mexique.

Humour noir, le macabre et le burlesque seront autant d'atouts pour développer la fable fantastique de *Muerto ô vivo*. Claquer des dents autant que mourir de rire.

Source : dossier artistique de la compagnie

COMPAGNIE

La compagnie Mon Grand l'Ombre est née de la rencontre entre Sophie Laloy, réalisatrice et musicienne et Leïla Mendez, compositrice, musicienne. Un premier spectacle est né, *Elle est où la lune ?*, une cinéphonie créée autour des haïkus de Paul Claudel de *Cent phrases pour éventails*.

Au fil de nos spectacles nous inventons une forme de langage scénique où la musique et le cinéma d'animation se rencontrent au service d'une écriture narrative et poétique. A partir de graphismes minimalistes et de sons bruts et choisis, nous inventons de grandes épopées imaginaires.

Nous souhaitons élargir la notion de ciné-concert pour la transfigurer. Nous créons les films et les musiques pour la scène. Notre envie est de faire déborder le plateau de vie, le film échappe à son écran et les musiciens deviennent comédiens.

Cinéma et musique se font écho pour donner naissance à un objet théâtral où se côtoient artisanat et technologie.

Le film est fabriqué à partir de papiers découpés puis travaillé sur des logiciels de graphisme et d'animation.

Le tissu sonore - bruitages et musiques - est donné à entendre autant qu'à voir, comme si nous entrions dans l'atelier du bruiteur de cinéma. Nous le voyons manipuler, bricoler et fabriquer chaque son, chaque voix de personnage. La musique est jouée en direct laissant parfois la part belle à l'improvisation.

Si les graphismes sont simples et épurés, les textes, narration, chansons et dialogues proposent une lecture ouverte à un public plus large. Chaque âge y trouve son humour, sa poésie et son rythme. Créer à l'intention du jeune public, c'est chercher une adresse universelle.

[Source : site internet de la compagnie](#)

MISE EN SCÈNE : LE CINÉ-SPECTACLE

Rendre le cinéma vivant, faire déborder le plateau de vie.

Dans ce troisième spectacle, la compagnie Mon grand l'Ombre poursuit sa quête : étendre l'espace de rencontre entre le cinéma et la musique sur un plateau de théâtre.

Le film sort de son cadre, il intègre la scénographie et les deux ne font plus qu'un.

Nous souhaitons jouer avec différents supports de projection aux dimensions variables. Grâce à un espace modulable, un empilement de fenêtres servant à la fois de surface projection et de trappes, nous mêlerons les images du film à des images créées sur le plateau.

Les musiciens / bruiteurs, acteurs de l'histoire, se mêlent à la projection. Des éléments du film s'échappent pour prendre corps et vie sur scène grâce à des systèmes de poulies, des maquettes ou des éléments de costume.

Le film en 2D prend corps en volume et en relief sur la scène ; la vidéo est « augmentée » par l'espace scénique.

Source : dossier artistique de la compagnie

PISTES PÉDAGOGIQUES :

THÉMATIQUES

- L'enquête policière
- La tyrannie
- La résistance
- La vie et la mort
- Le Jour des morts au Mexique (día de los muertos)

PROGRAMME

- Ecouter pour comprendre des messages oraux ou des textes lus
- Respecter autrui
- Acquérir et partager les valeurs de la République
- Construire une conscience civique
- Questionner le monde
- Développer des capacités de compréhension et d'imagination

DRAMATURGIE

- Ciné-spectacle
- Dessin animé
- Farce, fantaisie
- Comique, absurde
- Fable politique

LA CULTURE MEXICAINE :

La figure de Catrina

En 1912, durant le gouvernement de Porfirio Diaz, le graveur et illustrateur mexicain Jose Guadalupe Posada créa la Calavera Garbancera, une représentation de la Mort portant un chapeau à la française, orné de plumes d'autruche.



CATRINA de José Guadalupe Posada, Illustration, 1910

En l'habillant de la sorte, il voulait ainsi se moquer des métis mexicains qui reniaient leur origine autochtone et qui préféraient mettre en valeur leur sang européen en se comportant et en s'habillant comme des bourgeois français. Ils étaient connus sous le nom de *garbanceros*. Le squelette de femme au chapeau de plumes d'autruche s'appelle désormais la Catrina.

Dans le spectacle vous retrouverez le personnage de Muerta inspiré de la figure de Catrine :



Le personnage de Muerta ©Sophie Laloy

Historiquement, la figure de Catrina traverse les années, symbolisant "l'indépendance culturelle des Mexicains face à l'élite euro-centrée". Mais elle sert également à rappeler que la mort touche tout le monde, peu importe les différences sociales. Cette figure est l'un des éléments incontournables lors des célébrations du Jour des Morts (Dia de los Muertos). Les Mexicains maquillent des têtes de mort ("calavera") sur leur visage pour lui ressembler.



Sueño de una tarde dominical en la alameda – Peinture murale - Diego Rivera, 1947



Sueño de una tarde dominical en la alameda - Diego Rivera, 1947

Plus tard, en 1946, Diego Rivera reprit le dessin de Posada et conçut le mural nommé *Sueño de una tarde dominical en la alameda central* où la Calavera Garbancera se dresse au milieu de la peinture murale accompagnée de son créateur, l'artiste José Guadalupe Posada.

On peut également remarquer le portrait de Frida Kahlo du côté gauche de la figure de Catrina, artiste peintre célèbre pour ses autoportraits.

Ce culte de la mort trouve son origine dans la mythologie aztèque. Mictecacihuatl est la déesse des morts de mort naturelle. Les histoires racontaient qu'elle régnait avec son époux Mictlantecuhtli sur le Mictlan (le niveau le plus bas du monde souterrain). Son travail consistait à surveiller les os des morts. Elle est représentée sous l'aspect d'une femme aux seins pendants et dont le visage est un crane de squelette. Les aztèques lui attribuaient les symboles de la chouette, de la chauve-souris et de l'araignée.



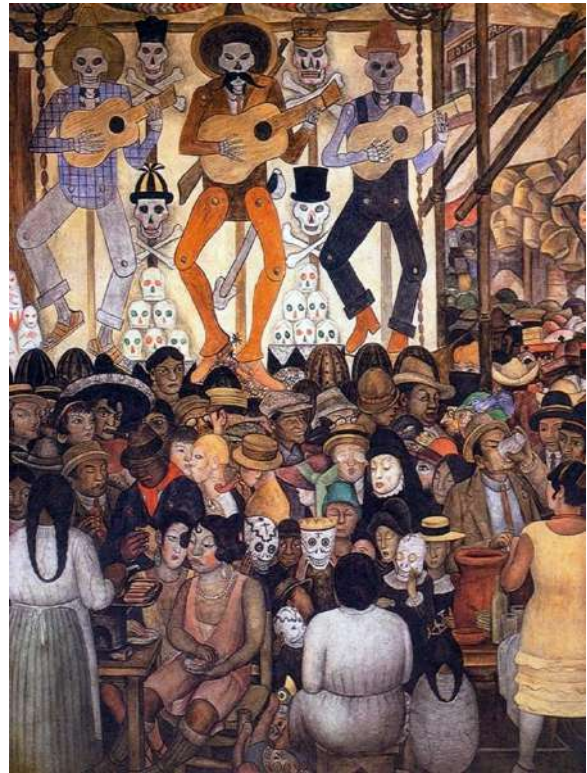
Mictecacihuatl

El día de los muertos (Fête des morts)

La Fête des Morts est une fête nationale mexicaine, qui existe depuis plus de 3000 ans. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, la fête des Morts au Mexique est très joyeuse. Cela est dû aux croyances mexicaines qui disent que la mort n'est qu'une étape de la vie.

Dans les maisons, les Mexicains croient que, lors de la fête des Morts, les défunts reviennent dans leurs maisons. Pour cela, les familles doivent préparer leur maison, elles construisent des « autels » : « altares » (lieux de culte) sur lesquels elles mettent des photographies des morts, des bougies, un peu de nourriture, du pain de mort, de l'eau, de l'alcool, de l'encens et beaucoup de fleurs.

Durant trois jours, le pays tout entier célèbre el día de los muertos. Il s'agit d'un mélange de coutume aztèque et croyance catholique.



« Le Jour des Morts » - Peinture de Diego Rivera (1923)



Autel des morts – Mexique

Pour les fleurs, les mexicains privilégient les soucis jaunes ou oranges (le « CEMPASÚCHIL ») qui, depuis les Aztèques, sont considérées comme les fleurs favorites des morts. Les tombes sont nettoyées et décorées. Le cimetière devient un véritable parc floral où chacun rivalise de talent pour réaliser la plus belle décoration. Le rituel consiste à déposer les pétales de cette fleur au sol pour marquer le chemin que doivent suivre les âmes des défunts jusqu'aux autels érigés en leur honneur par leur famille.

La couleur jaune/orange éclaire comme le soleil et aide les défunts à ne pas se perdre. On dépose aussi de la nourriture et des boissons. On allume des bougies. On y ajoute des drapeaux ou un portrait du défunt. On n'hésite pas à poser sur les tombes des crânes en céramique ou en bois.



Costumes le jour de la fête des Morts

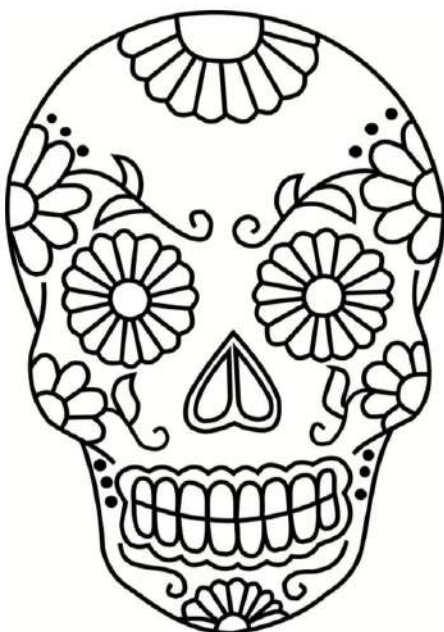


Danseuse Mexicaine

☞ A faire en classe :

Proposer aux élèves de dessiner et colorier eux-mêmes leur Calavera, comme le font les Mexicains lors des fêtes.

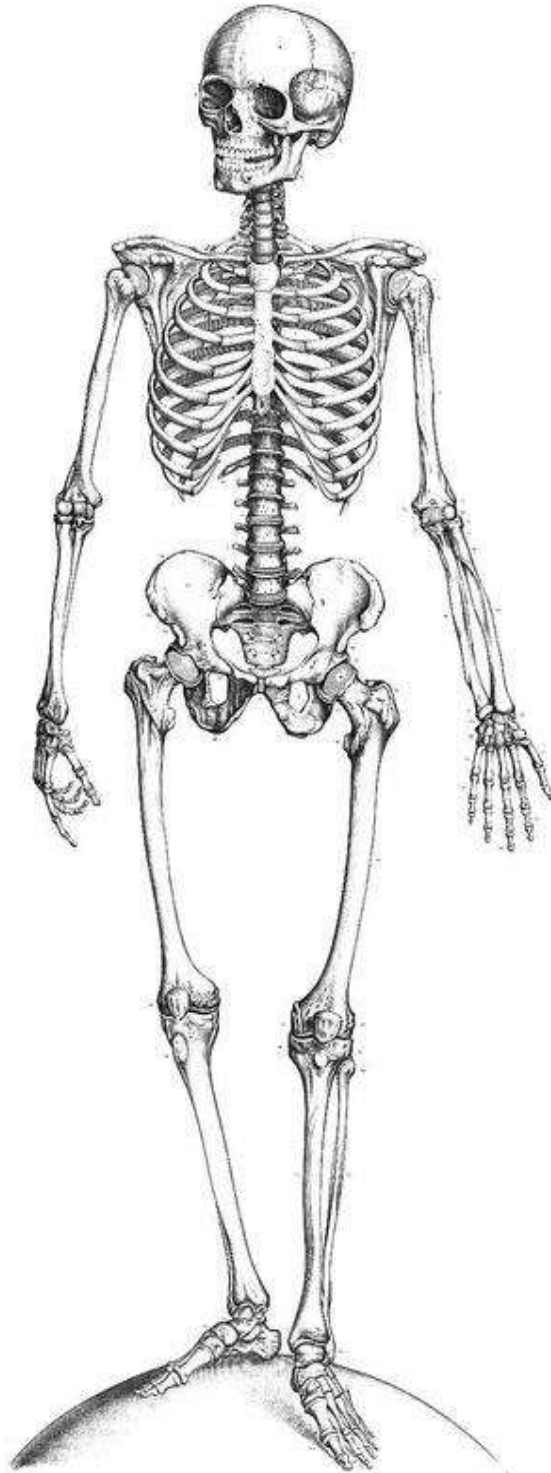
Voici quelques exemples :



☞ A faire en classe :

A vos accessoires, la Mort n'attend qu'une chose : qu'on l'habille pour la prochaine Fashion Week !

Vous pouvez inviter les enfants à laisser libre court à leur imagination pour créer un personnage telle que Catrina. Ils peuvent le/la déguiser à leur guise, coller à partir de papiers issus de magazines, peindre à base d'aquarelle, ou crayonner une tenue tels des stylistes.



LA MORT DANS TOUS SES ÉTATS :

La mort est un sujet tabou dans notre société actuelle, et pourtant, celle-ci peut surgir à n'importe quel moment et de manière imprévisible. Grâce à une approche comique, la compagnie Mon Grand l'Ombre fait de la mort le thème principal d'un spectacle jeune public. L'idée est de démythifier ce sujet tabou dans notre société.

Justement, dans la société occidentale la représentation de la mort n'est pas vraiment chaleureuse : ornée d'une grande cape, armée d'une faux, cette personnification reflète une peur générale de la société vis à vis de la mort. En effet, le tournant de notre attitude à l'égard de cette dernière est survenu au XIV^e siècle, lorsque l'Europe a été ravagée par la peste noire. Dans certaines villes, une personne sur cinq est morte de la peste. Les cadavres en décomposition se sont entassés dans les rues énormément de personnes ont subi la perte d'un être cher.

Par la suite, les artistes ont commencé à peindre la mort comme un personnage horrible venant d'un mystérieux sanctuaire. Des squelettes, armés d'outils meurtriers, dansaient parmi les victimes de la peste dans la rue ou montaient des chevaux blancs tirant des chariots pleins de cadavres.

☞ A faire en classe : le conte

Le conte est un bon moyen didactique pour parler de la mort avec les enfants. Il leur permet de s'identifier avec le héros du conte et d'élaborer des solutions aux questions existentielles posées. Le conte stimule l'imagination de l'enfant et lui permet de mieux faire face à ce qui l'angoisse. Par une fin optimiste, le conte propose une résolution au problème existentiel posé.

Le jeune homme qui ne voulait pas mourir - Auteur anonyme

Il était une fois, il y a très longtemps, loin, loin, en Russie, un village de maisons aux murs blancs et aux toits rouges. Y vivaient, heureux, une veuve et son jeune fils, aimés et entourés par les autres villageois.

Un jour, cependant, le petit garçon, en larmes, revint auprès de sa mère : « Les autres ne veulent pas que je joue avec eux ; ils disent que je ne suis qu'un orphelin... Qu'est-ce que c'est un orphelin ? »

Et la mère lui explique, doucement et tendrement : « Tu avais un père et il n'est plus là... Il est mort ; il est allé dans un pays d'où on ne revient jamais... »

L'enfant posa des questions, réfléchit et dit : « En tous cas, moi, je ne mourrai jamais ! Je resterai toujours vivant avec toi, et toi avec moi ! ». Sa mère eut beau lui expliquer que ce n'était pas possible, le garçon ancrant fermement cette décision en lui.

Une fois grand, il quitta sa mère afin de chercher de par le monde un pays où on ne meurt pas. En la quittant, il lui dit qu'il viendrait la rechercher quand il aurait trouvé ; et malgré ses larmes, il s'en alla...

Et il marcha, longtemps, longtemps, à travers des forêts immenses ; après des jours et des jours de marche, il rencontra un cerf énorme, avec des bois énormes, eux aussi. Le jeune homme s'en étonna et à sa grande surprise, le cerf lui répondit : « Je suis très, très vieux et il m'a été promis que je vivrais tant que mes bois ne toucheraient pas le ciel... Je ne profite pas tellement de la vie parce que je suis trop grand. Alors j'attends... Mais je m'ennuie. Veux-tu rester avec moi ? »

« Non », dit le jeune homme. « Non, moi, je ne veux pas mourir ; je cherche un pays où la mort n'existe pas. Je vais continuer mon chemin et si je le trouve, je viendrai te chercher... »

Et le jeune homme continua son chemin : il gravit plusieurs hautes montagnes et au sommet de la plus grande, après une terrible escalade, il trouva un énorme nid dans lequel reposait un gigantesque oiseau ! Celui-ci lui parla et lui expliqua que tant que le duvet s'envolant de ses ailes ne comblerait pas le ravin, au pied de la montagne, il resterait vivant ; cela lui avait été promis. Il proposa au jeune homme de rester avec lui mais celui-ci s'en alla, pressé de trouver le pays tant rêvé.

Et il dévala la montagne, en escalada encore beaucoup d'autres et arriva au bord de la mer. Sur le sable, il vit une construction comme il n'en avait encore jamais vue : toute de verre. Il en fit le tour jusqu'à ce qu'il trouve une porte. Il la poussa et entra dans un merveilleux palais.

Au cœur de celui-ci, il trouva une jeune fille plus belle, plus douce que toutes celles qu'il connaissait. Il lui raconta sa quête et elle lui dit que s'il l'aimait et restait avec elle, jamais, il ne mourrait. Et il resta avec elle, et il l'aima si fort, et ils s'aimèrent tellement qu'il ne fut plus question de vieillissement ou de mort. Ils étaient merveilleusement heureux ensemble, l'un avec l'autre et ce, pendant des dizaines d'années.

Le jeune homme, cependant, un jour, pensa à sa mère et à la promesse qu'il avait faite d'aller la chercher. Petit à petit, son bonheur s'obscurcit et il expliqua à la jeune femme ce qui lui pesait de plus en plus. Elle lui dit qu'il pouvait partir mais qu'il ne reviendrait jamais. Elle lui donna trois petites pommes rouges en lui disant : « Tu vas partir ; tu ne reviendras pas, même si tu es persuadé du contraire. Tu auras des choses difficiles et douloureuses à vivre. Voici une aide de ma part : quand tu seras trop malheureux, mange ces fruits... Par eux, je t'aiderai... »

Ils se quittèrent et le jeune homme reprit la route en sens inverse : après la plage, les montagnes ; au sommet de la plus haute, un grand nid dans lequel gisait un énorme squelette d'oiseau. Le jeune homme constata que le ravin était comblé par le duvet des plumes de l'oiseau : celui-ci était mort. Le jeune homme se dit : « Heureusement que je ne suis pas resté près de lui ! Il aurait mieux fait de me suivre et de rester avec ma tendre amie, au bord de la mer. Il vivrait encore ! »

Il pensa la même chose quand, dans les immenses forêts traversées, il vit le squelette du cerf dont les bois avaient fini par toucher le ciel...

Et il continua jusqu'à son village... Il le reconnut tout de suite grâce à ses maisons blanches aux toits rouges mais il fut bien étonné de ne reconnaître personne. Une très vieille dame vivait dans la maison qu'il avait partagée autrefois avec sa mère et il lui demanda des nouvelles de celle-ci. La vieille dame n'avait, malgré son grand âge, jamais entendu parler d'elle. Il lui donna des détails pour essayer de raviver sa mémoire et quand il lui raconta son départ et les raisons de celui-ci, la vieille se mit à rire, d'un petit rire chevrotant : « Oui, je me souviens : ma grand-mère m'a déjà raconté cette histoire ; elle s'était passée bien avant sa naissance. Et si je me souviens bien, le fils n'est jamais revenu et la pauvre mère est enterrée. Vous trouverez sa tombe dans la partie la plus ancienne du cimetière. »

Le cœur serré, le jeune homme alla au cimetière, chercha la tombe de sa mère et la trouva tout au fond, dans un coin, abandonnée. Il fut empli d'une peine si grande qu'il se rappela de la promesse de son amie. Pour se reconforter, il croqua la première des petites pommes rouges qu'elle lui donna. Ses cheveux, en quelques secondes blanchirent et sa barbe poussa, toute blanche, elle aussi. Il mangea la deuxième, ses jambes fléchirent et il tomba assis.

Alors il accepta de s'en aller pour toujours dans le pays d'où on ne revient jamais... Et il mangea la troisième petite pomme.

Source : https://apalis.fr/Dossier/La_mort_expliquee_aux%20enfants_Dossier_Pedagogique_net.pdf

☞ A faire en classe : les poèmes

Vous trouverez ci-dessous 3 poèmes que vous pouvez analyser et commenter avec votre classe. Dont deux (*La vie est un songe* et *Enivrez-vous*) qui ont directement inspiré la compagnie dans la création de leur spectacle.

- **LA NATURE & LA MORT :**

Dans un premier temps, vous pouvez analyser et comparer ces poèmes qui traitent de la mort en lien étroit avec le thème de la nature : *La vie est un songe* et *Le dormeur du val*.

- Quels sont les différences et les points communs entre ces deux poèmes ?
- Que célèbrent-ils ? Quelle place la nature et l'homme tiennent-ils dans ces deux poèmes ?
- Que tirer de ces écrits ?

La vie est un songe – poème aztèque :

*« Nous ne sommes que venus dormir, nous ne sommes venus que rêver !
Est-il vrai, est-ce possible que nous soyons venus sur terre pour y vivre ?
Ainsi que l'herbe à chaque printemps, nous nous transformons :
A reverdit, elle jette ses bourgeons, tout comme notre cœur.
A peine notre corps a-t-il fait quelques fleurs
Qu'il s'en retourne flétri... »*

Le dormeur du val - Arthur Rimbaud

*C'est un trou de verdure où chante une rivière,
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.*

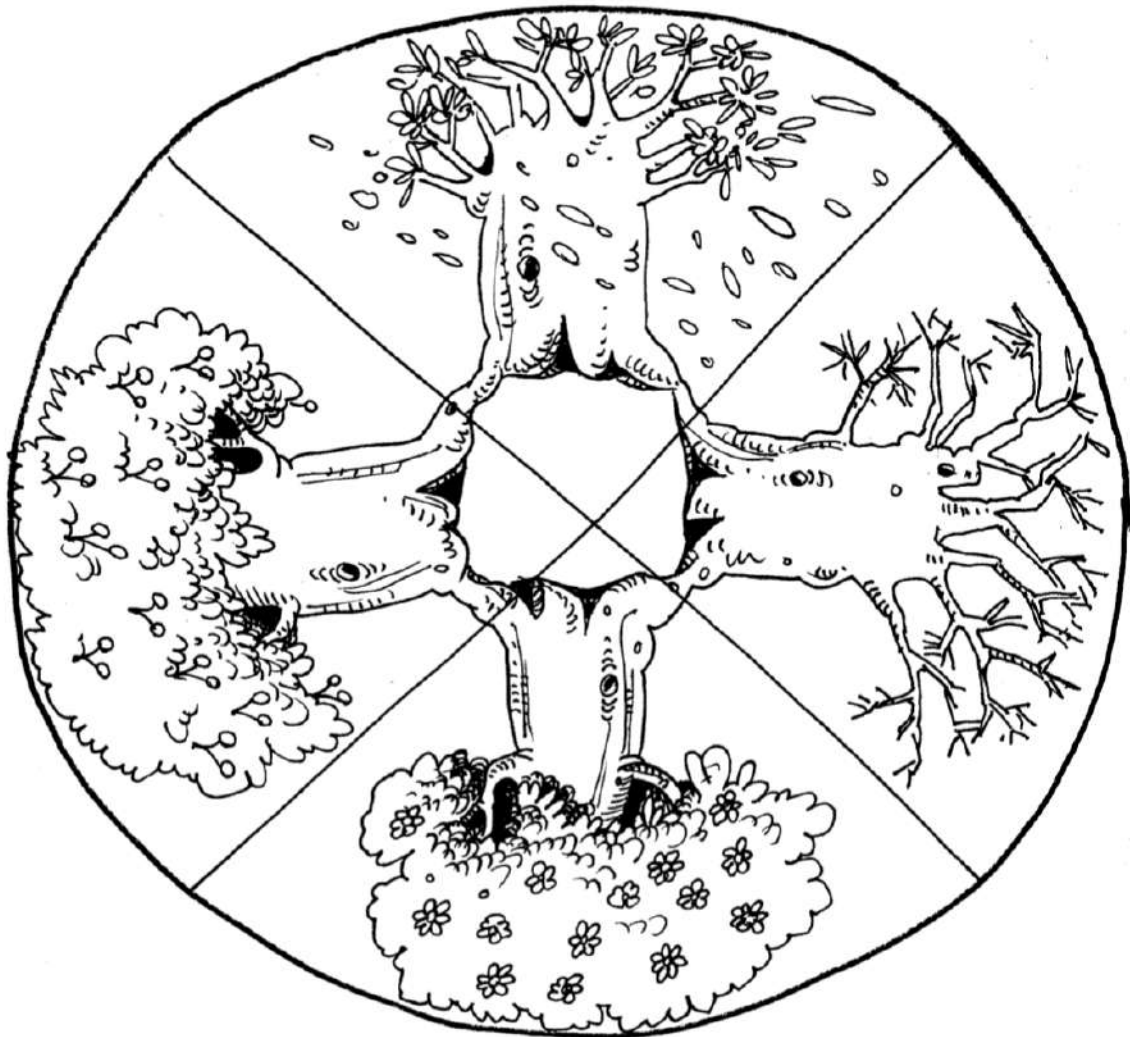
*Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.*

*Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :
Nature, berce-le chaudement : il a froid.*

*Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine,
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.*

Dans un deuxième temps, vous pouvez inviter les enfants à exprimer par les couleurs ce que les différentes saisons évoquent pour eux. Ouvrir une discussion autour des productions des élèves.

Le Mandala sur le cycle de la nature :



Source : https://apalis.fr/Dossier/La_mort_expliquee_aux%20enfants_Dossier_Pedagogique_net.pdf

LA MORT AU RYTHME DE LA JAVA :

Dans le spectacle, la mort est exprimée au rythme de la java. Les gens sont heureux, ils dansent, chantent, clament leur liberté sans faille. Trompettes et guitares, chants mariachis déployés et gutturaux, percussions anarchiques, le chant de l'ivresse est l'hymne de cette communauté dont l'existence « *n'a plus à sentir l'horrible fardeau du temps* » en référence à *Enivrez-vous* de Charles Baudelaire.

Le poème en prose *Enivrez-vous* de Charles Baudelaire est tiré du recueil *Le Spleen de Paris* (sous-titré "Petits Poèmes en Prose"), édité en 1869 soit 2 ans après la mort de Baudelaire. Dans ce poème *Enivrez-vous*, sous forme d'une exhortation, nous retrouvons un thème cher à Baudelaire : l'aspiration à lutter contre la fuite du temps, contre le fardeau du temps qui passe. Baudelaire propose l'ivresse pour y arriver, mais pas seulement l'ivresse provoquée par le vin, également une ivresse spirituelle : celle provoquée par la poésie ou la vertu.

Vous pouvez également entendre ce poème par le médium de la voix de Serge Ragianni en suivant le lien [ici](#).

Enivrez-vous - Charles Baudelaire

Il faut être toujours ivre. Tout est là : c'est l'unique question. Pour ne pas sentir l'horrible fardeau du Temps qui brise vos épaules et vous penche vers la terre, il faut vous enivrer sans trêve.

Mais de quoi ? De vin, de poésie ou de vertu, à votre guise. Mais enivrez-vous.

Et si quelquefois, sur les marches d'un palais, sur l'herbe verte d'un fossé, dans la solitude morne de votre chambre, vous vous réveillez, l'ivresse déjà diminuée ou disparue, demandez au vent, à la vague, à l'étoile, à l'oiseau, à l'horloge, à tout ce qui fuit, à tout ce qui gémit, à tout ce qui roule, à tout ce qui chante, à tout ce qui parle, demandez quelle heure il est ; et le vent, la vague, l'étoile, l'oiseau, l'horloge, vous répondront : « Il est l'heure de s'enivrer ! Pour n'être pas les esclaves martyrisés du Temps, enivrez-vous sans cesse ! De vin, de poésie ou de vertu, à votre guise. »

Charles Baudelaire - Le Spleen de Paris, XXXIII

LE STYLE COMIQUE BURLESQUE

DANS L'ANIMATION :

Muerto o vivo présente la thématique de la mort sous un angle comique, dans un style burlesque. Parmi les inspirations de l'équipe de création figurent les animations du réalisateur Tex Avery.

Cet artiste américain est à l'origine de nombreux cartoons célèbres, mettant en scène des personnages comme Bugs Bunny ou Droopy. Dans les années 1940, ses créations vont à l'encontre des dessins animés produits par Walt Disney.



Tex Avery joue sur les codes non conventionnels du comique de répétition ou du comique de situation. Par ailleurs, il n'hésite pas à briser le quatrième mur de la caméra, en faisant sortir ses personnages de l'image ou en montrant des spectateurs.

☞ A faire en classe :

Vous pouvez visionner l'extrait de [Droopy Fin Limier - Tex Avery](#) et relever les techniques comiques originales développées.

(Le loup s'adresse aux spectateurs, les mouvements sont tantôt ralentis, tantôt accélérés, l'image est déformée, comique de situation et comique de répétition...)

LE CINÉ-SPECTACLE & LE BRUITAGE, DE SES ORIGINES JUSQU'À NOUS

Le spectacle *Muerto o vivo* est présenté sous la forme d'une ciné-spectacle, spectacle hybride entre le cinéma d'animation, la musique et le théâtre.

En plus de faire la musique et les bruitages en direct les comédiens vont également interpréter les personnages. Le bruitage est donné à entendre autant qu'à voir, comme si nous entrions dans l'atelier du bruiteur de cinéma. Nous le voyons manipuler, bricoler et fabriquer chaque son, chaque voix de personnage.

A l'origine le cinéma était « muet ». Il le reste jusqu'aux années 1920. Cette formule disparaît à mesure que le cinéma sonore se développe. Aujourd'hui, le principe de la musique jouée en direct se renouvelle car cela permet une expérience de cinéma différente, avec des musiciens qui établissent un contact direct avec le public.

☞ **A faire en classe :**

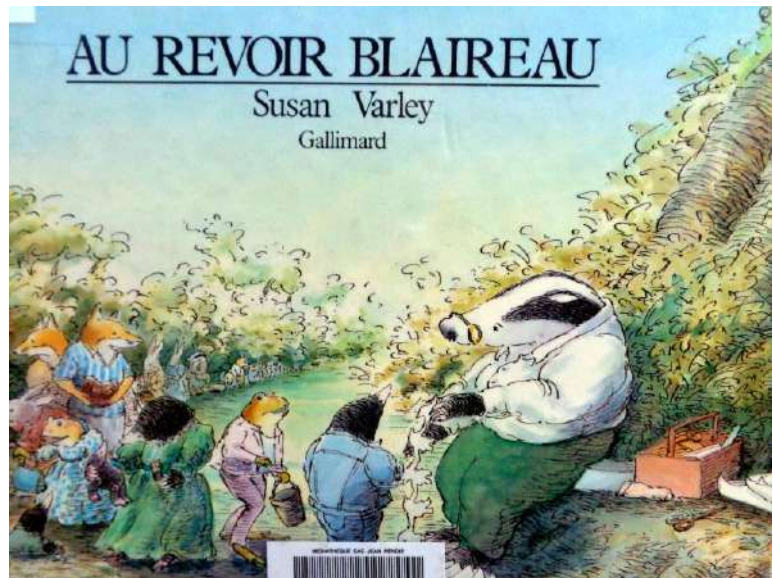
Vous pouvez travailler avec les élèves en classe sur le concept du ciné-concert et retracer l'histoire du cinéma. Vous trouverez ici à titre d'exemple un reportage réalisé par une classe de CP sur leur travail autour d'un ciné-concert : www.youtube.com/watch?v=1XHAt3gZdjw.

POUR ALLER PLUS LOIN

PROPOSITIONS DE LIVRES :

Au revoir Blaireau, Susan Varley

Le vieux Blaireau va mourir, mais il existera toujours dans le cœur de ceux qui l'aiment, grâce aux souvenirs qu'il leur laisse. Les amis de Blaireau évoquent tout ce qu'il leur a appris et laissé en cadeau et, peu à peu, apprivoisent leur chagrin.



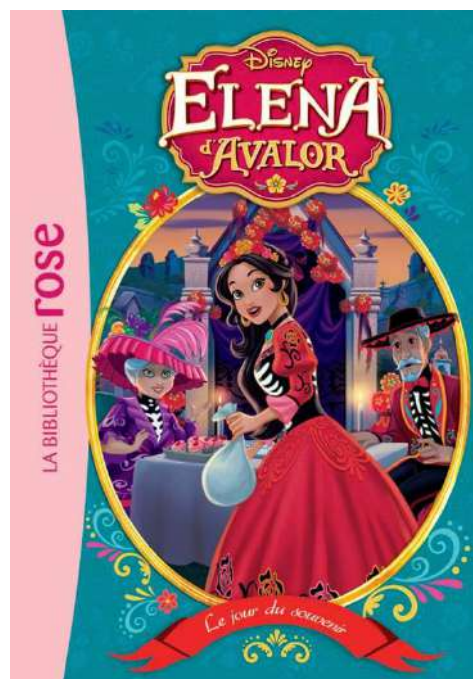
Quand la mort est venue, Jürg Schubiger et Rotraut Susanne Berner



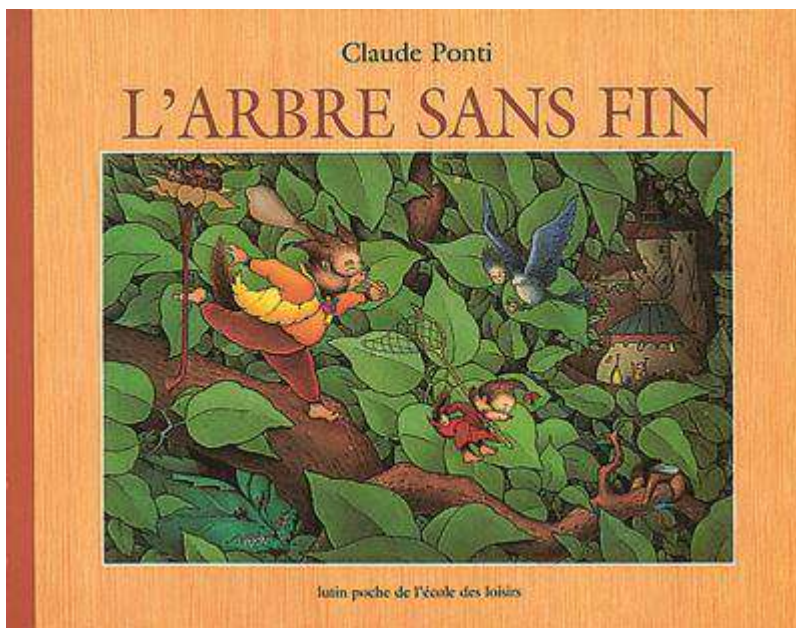
Imaginez un pays où la mort n'existe pas. Un pays où l'on n'a pas besoin de se souhaiter « bonne journée » ou « bonne chance » parce que l'on sait que de toute façon la journée sera bonne et que l'on ne manquera jamais de chance. Jusqu'au jour où, appuyée sur son parapluie noir, la mort fait une halte dans un village, discrètement et sans bruit. Dès lors les catastrophes s'enchaînent...

Elena d'Avalor - tome 10, Le jour du souvenir

Aujourd'hui est un jour spécial pour Elena et sa famille : c'est le Día de los Muertos, le jour où l'on honore les personnes disparues. La princesse est ravie, elle a préparé des pâtisseries pour célébrer le souvenir de ses parents. Mais en arrivant au cimetière, impossible de les retrouver. Quelqu'un aurait-il mangé les gâteaux ?



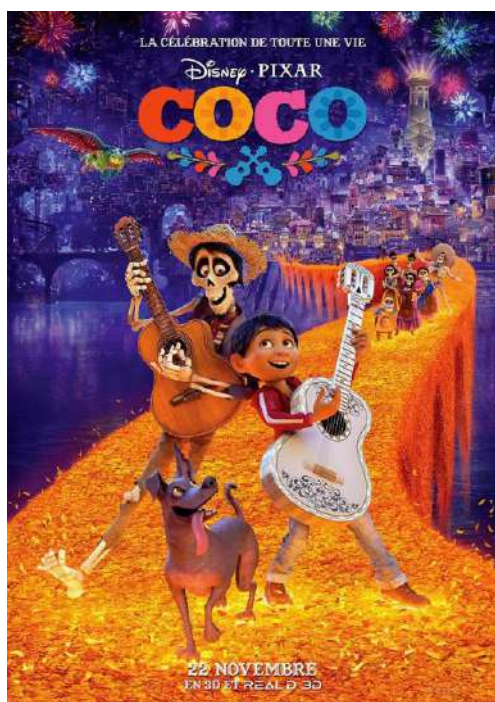
Ponti, Claude. L'arbre sans fin, Paris, Ecole des loisirs, 1993.



A partir de 6 ans.

Hippolène habite avec son père dans l'arbre sans fin, au bout de toute branche, il y a toujours une autre branche. Elle découvre la joie de grandir, d'explorer... Sa grand-mère sait tout de l'arbre mais elle meurt. L'arbre pleure. Hippolène est triste, si triste qu'elle se transforme en larme et tombe de l'arbre sans fin... C'est le début de son long voyage initiatique.

PROPOSITIONS DE FILMS :



Coco, Lee Unkrich, Adrian Molina (2017)

Depuis déjà plusieurs générations, la musique est bannie dans la famille de Miguel. Un vrai déchirement pour le jeune garçon dont le rêve ultime est de devenir un musicien aussi accompli que son idole, Ernesto de la Cruz.

Bien décidé à prouver son talent, Miguel, par un étrange concours de circonstances, se retrouve propulsé dans un endroit aussi étonnant que coloré : le Pays des Morts. Là, il se lie d'amitié avec Hector, un gentil garçon mais un peu filou sur les bords. Ensemble, ils vont accomplir un voyage extraordinaire qui leur révélera la véritable histoire qui se cache derrière celle de la famille de Miguel...

Le mécano de la Générale, Buster Keaton

Géorgie, 1861. Johnnie nourrit un amour sans borne pour la sublime Annabelle et pour sa locomotive, la Générale. Arrive la guerre de Sécession. Jugé plus utile en tant que mécanicien, Johnnie n'est pas recruté pour combattre les nordistes. Annabelle et sa famille le croient lâche et le rejettent. Un an plus tard, les nordistes pénètrent en territoire sudiste et subtilisent un train, avec Annabelle à son bord et la Générale à sa tête.





L'Étrange Noël de Monsieur Jack, Tim Burton

Jack est le roi des citrouilles de la ville Halloween. Un beau jour, il découvre la ville de Noël et décide de célébrer lui-même cette fête étrange. Il décide tout simplement de kidnapper le Père Noël et de le remplacer par ses amis qui, au contraire du Père Noël, sont terrifiants.

Les noces funèbres, Tim Burton

En quête d'un titre de noblesse, les fortunés Van Dort ont arrangé le mariage de leur fils, Victor, avec Victoria, la fille d'un couple d'aristocrates ruinés. Les jeunes gens se rencontrent pour la première fois lors de la répétition de la cérémonie de leur mariage et, une chance pour eux, se plaisent énormément. Victor, nerveux, ne parvient pas alors à réciter sans hésitation son serment.



SPECTATEUR AUJOURD'HUI, CITOYEN DE DEMAIN...

Vous accompagnez des enfants au spectacle...
Chouette !

Mais au fait ? Aller au spectacle...

Est-ce qu'on est spectateur ? Est-ce qu'on le devient ?

Les deux, sans doute, mais une chose est sûre :

Le contact avec une forme d'art, quelle qu'elle soit, laisse des traces.

C'est précieux.

Ça accompagne nos vies, souvent, et longtemps après.

Alors on n'y va pas n'importe comment.

S'y préparer

Comment ?

Leur dire (et se dire !) qu'on va là - c'est pas ailleurs...

Les lieux comme les moments ne sont pas interchangeables.

Le théâtre réclame du désir.

Il a ses codes aussi. Les codes de la représentation

qui se transmettent et ne s'improvisent pas...

Un acte de courtoisie envers les artistes, les autres spectateurs.

Une attention qu'on offre aussi et à soi-même.

Faire un peu de silence en soi, éviter de s'agiter...

Plus que des codes.

Chacun peut apprendre à trouver sa place d'homme au théâtre.

On y partage une parole de citoyens libres,

une parole qui rompt avec le discours tout fait sur la société et le monde.

C'est fragile une représentation.

Pas sacrée comme un langage qui exige qu'on se prosterne.

Sacrée comme un langage dont la force tient de son mystère même.

LA CHANCE D'Y ÊTRE !

THÉÂTRE
DUNOIS
ARTS ET JEUNESSE